

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 22 août 1849

3 heures

Si j'avais eu une lettre ce matin, je ne vous écrirais pas à cette heure-ci. Mais je ne puis pas tenir loin de vous. Il faut que je me rapproche de vous, n'importe

comment. Je n'ai rien du tout à vous dire. Je ne comprends pas pourquoi, je n'ai pas de lettre, si elle a été mise trop tard à la poste, lavez bien la tête à Jean, je vous prie. Si c'est la faute de l'affranchissement, n'affranchissez plus du tout. Si vous étiez réellement malade, vous m'auriez fait écrire par quelqu'un. Je compte sur la bonne Princesse Crazalcovitch. Qu'il y a loin encore d'ici à demain ! Je viens de lire les journaux. Je n'y trouve rien à commenter. Il se fait, si je ne me trompe, un travail de décomposition, assez important dans le parti légitimiste. Le corps du parti se révolte contre la guerre, et se plaint de n'avoir pas de tête. Si la République dure quelque temps, ce travail portera ses fruits quelque soit le prétendant appelé à en profiter. Car je ne regarde point comme impossible que le parti légitimiste se décompose un jour, au profit de la branche cadette, comme le parti des Stuart s'est décomposé en Angleterre contre Jacques 2 donnant à la révolution de 1688 la plupart des Torys et ne laissant aux Stuart que les Jacobites. Mais ce jour ne viendra en France que s'il est encore bien loin car le parti légitimiste est encore bien loin de comprendre et la situation du pays et sa propre situation. Il lui faut, il faut à tout le monde en France de bien autres leçons. Cela fait trembler à dire. Quelles leçons nous ont manqué ? Je me dégoûte un peu d'ailleurs de chercher, dans les destinées de l'Angleterre, le secret de celles de la France. Peut-être n'est-il point du tout là. J'essaie de vous parler d'autre chose. Je ne réussis pas à penser à autre chose. Je vais me promener.

Onze heures

Voilà le Duc de Broglie et son fils. Et ce qui vaut mille fois mieux, vos deux lettres. Merci mille fois. Je chercherai d'où vient la faute du retard. Je ne veux aujourd'hui que la joie de l'arrivée. Mais je n'ai point de temps pour écrire. Adieu. Adieu, dearest. Mille fois. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3078>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 22 août 1849

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vul Riches. Mercredi 22 Aout 1849
3 heures. 2430

Si j'avois eu une lettre ce matin,
je ne vous écrirais pas à cette heure-ci. Mais,
je ne puis pas tenir loin de vous. Et faut
que je me rapproche de vous, n'importe
comment. Je n'ai rien du tout à vous dire.
Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas
de lettre. Si elle a été mise trop tard à la
poste, laissez bien la tête à Jean, je vous
prie. Si c'est la faute de l'affranchissement,
n'affranchissez plus du tout. Si vous étiez
véritablement malade, vous m'auriez fait
écrire par quelqu'un. Je compte sur la
bonne Princesse Czajkowsitch. Qu'il y a loin
encore d'ici à demain !

Je vous envoie les journaux. Je n'y trouve
rien à commentar. Mais fait, si je ne me
trompe, un travail de décomposition avec
l'important dans le parti légitimiste. Le
corps du parti se révolte contre la guerre,
et se plaint de n'avoir pas de tête. Si
la République dure quelque temps, le travail

portera des fruits, quel que soit le Prolongement
appelle à en profiter. Car je ne regarde point
comme impossible que le parti légitimiste se
démontre un jour, au profit de la branche
cadette, comme le parti de Stuart l'a démontré
en Angleterre contre Jacques I, donnant à la
Révolution de 1688 la plupart de ses forces et
en laissant aux Stuart que le Jacobitisme.
Mais ce jour ne viendra en France que s'il
en est bien loin, car le parti légitimiste
est encore bien loin de comprendre la
situation du pays et sa propre situation.
Il lui faut, il faut à tout le monde en
France de bien autres leçons. Cela fait beaucoup
à dire. Quelles leçons nous ont manqué? Je
me demande au sein d'illustres de chers
dans les destins de l'Angleterre, le secret
de celui de la France. Peut-être n'en a-t-il point
du tout là.

J'essaie de vous parler d'autre chose. Je
me suis mis à penser à autre chose. Je
vous me promettez. *ouga humer*

Voilà le duc de Broglie et ses fils. Si ce

qui vaut mille fois mieux, vos deux lettres. Mais
mille fois de chers. J'ai vu la faute
du retard. Je ne vous envoie qu'un jour
de l'arrivée. Mais je n'ai point de temps pour
écrire. Adieu. Adieu, de tout. Mille fois